



# Le beau Tour de France de 1958

« Il y avait beaucoup moins de monde au sommet de l'Aubisque que les années précédentes. Pourtant il faisait relativement beau et le spectacle était de qualité. Mais la télévision transmettait les premiers passages «en direct» au sommet du grand col: trois caméras placées sur des camions ont ouvert la voie, semble-t-il, à une nouvelle expression du Tour de France, et cette transmission marquera une date et situera un nouvel aspect de la vie du Tour», pouvait-on lire dans *Le Monde* daté du 10 juillet 1958 sous la plume de Jean Castera.

Jolie pépite du journalisme synthétique et prophétique, cet article se poursuivait ainsi: «En 1926, pour la première fois, le micro est sorti des studios pour aller sur le Tour de France et donner sur les ondes des nouvelles de l'épreuve. A partir de cette date, la radio a modifié la cadence du Tour, sa physionomie et son caractère. Ce furent Jean Antoine et Alex Virot qui furent les premiers à effectuer le radioreportage du Tour, comme ce furent Raymond Marcillac, Pierre Sabbagh, Léon Zitronne et Robert Chapatte qui ont effectué hier le premier téléreportage "en direct". Il n'est pas déraisonnable de penser que dans un avenir pas tellement lointain chacun pourra suivre chez soi les péripéties du Tour sur toute la longueur d'une étape. La couleur sera là et les angles de prises de vues seront multipliés. Ils viendront aussi bien du ciel par hélicoptère qu'au ras du sol par un autre moyen. Le spectacle ne sera pas seulement captivant sur le plan sportif, mais instructif, car il permettra à chacun de connaître mieux et d'admirer les paysages de France. Le Tour, retransmis en partie par l'Eurovision, constituera la meilleure propagande touristique française que l'on puisse souhaiter.» Comment mieux dire ?

Souvent hypermnésiques quand il s'agit de ce sport, les passionnés de cyclisme se souviennent qu'il s'agissait là du 45<sup>e</sup> Tour de France, qu'il a eu lieu du 26 juin au 19 juillet en 24 étapes pour un total de 4319 km. Parmi les faits saillants: l'attaque de Geminiani qui s'empare du Maillot Jaune à Briançon; l'étape Briançon-Aix-les-Bains remportée par Charly Gaul sous une pluie glaciale qui reprend à cette occasion plus de douze minutes à Geminiani et qui remportera le Tour. On se souvient encore de l'abandon de Jacques Anquetil en raison d'une congestion pulmonaire tout comme de la chute, dès le troisième jour, de Giuseppe Pintarelli qui continuera la compétition le visage et le corps couverts de pansements; ou encore de la chute dramatique du cé-

lèbre André Darrigade (cinq victoires d'étape) sur la piste du Parc des Princes à l'arrivée de la dernière étape qui percuta mortellement un commissaire de course.

La moyenne des forçats de la route, cette année-là, fut de 36,919 km/h. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas ce que sera celle du Tour 2008 mais il est clair qu'aucun des héros de 1958 n'aurait sa place dans le peloton d'aujourd'hui. Sauf, peut-être, à user des matériels et des méthodes contemporaines... Dans la vision qu'il a de l'avenir du cyclisme, Jean Castera ne nous parle pas de vitesse. Il n'évoque pas non plus ce qui fait le triste quotidien d'aujourd'hui et sans

doute de demain. Le Tour de France de 2008 restera très certainement comme celui du Cera (*Continuous erythropoietin receptor activator*), commercialisé par Roche sous la dénomination de Mircera.

Le chemin peut être court qui va de l'officine pharmaceutique aux pelotons cyclistes. La première présentation de données de phase III issues du plus vaste programme de développement clinique jamais entrepris sur l'anémie rénale date d'il y a précisément deux ans. «Pour la première fois, des études cliniques montrent que des patients dialysés, traités par une époétine à courte durée d'action devant être administrée fréquemment, peuvent passer directement à un traitement antianémique permettant, grâce à seulement une administration par mois, de maintenir le taux d'hémoglobine (Hb) à une valeur stable, expliquait-on alors chez Roche. Le nouveau médicament, encore en développement, est le nouvel activateur permanent du récepteur de l'érythropoïétine. Son schéma posologique consistant en une administration une fois par mois – jamais étudiée auparavant – représente une étape majeure dans la prise en charge de l'anémie.» Si les coureurs n'ont certainement pas suivi le détail des études cliniques sur ce nouveau produit, d'autres l'on fait pour eux.

Ainsi *Le Monde* révélait-il en 2004 que la police italienne avait la certitude que le Cera (surnommé la «super-EPO») dans les pelotons) était déjà utilisé. En avril 2007, Roche déposait, auprès des autorités réglementaires aux Etats-Unis et dans l'Union européenne, des demandes d'homologation. Et Mircera est autorisé à la commercialisation dans l'Union européenne depuis un an.

«Le produit jouirait déjà, dans le peloton, d'une belle réputation, d'autant qu'il

n'existe toujours pas de test validé par l'Agence mondiale antidopage pour la détecter, pouvait-on lire il y a quelques jours dans le quotidien *Libération*. Comme cela se fait parfois quand les industriels se rendent compte que leur médicament est détourné à des fins dopantes, le laboratoire Roche, qui a développé le produit, a établi un test antidopage pour le Cera. Celui-ci – en cours de validation – est un test sanguin.»

On aimerait que les journalistes qui suivent le Tour de France de 2008 reprennent l'exercice auquel se livrait Jean Castera, il y a un demi-siècle, en saisissant non plus le prétexte des premiers directs télévisuels mais celui de l'émergence du Cera chez ceux qui, bien au-delà de la gloire, de l'argent et du mythe, n'ont jamais cessé d'être des forçats. Qui, en 2008, serait volontaire pour imaginer ce que sera le Tour de 2058 ?

Jean-Yves Nau

**«... nous savons qu'aucun des héros de 1958 n'aurait sa place dans le peloton d'aujourd'hui ...»**